

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Généric (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

11e année, No 5 — Jan. 1896 — 101 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAINGÉ, Pire, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

## DISTINGUÉE !

Les jeunes filles communes sont nombreuses, très nombreuses.

Il ne faut guère s'en étonner, pour celles dont l'éducation a été négligée.

N'y a-t-il pas matière à surprise, pour celles qui sortent de nos couvents, après y avoir reçu, pendant cinq ou six ans, les soins les plus délicats et les plus pressés ?

C'est qu'il ne suffit pas de vivre au couvent, pour arriver à la distinction.

*Aide-toi, le ciel t'aidera.*

Voilà la solution du problème.

Une jeune fille, au couvent, est-elle revêchée, désobéissante, irrégulière, capricieuse et volontaire, les leçons de la meilleure éducation tomberont sur elle comme sur roche. N'attendons rien de cette petite demoiselle.

Hervé-Bazin écrivait : “ Je ne connais pas de séduction comparable à celle qu'exerce sur moi la vue d'un jeune homme distingué. ”

Le spectacle d'une jeune fille distinguée exerce la même séduction, et elle l'exerce pour le bien.

Jeunes filles, soyez distinguées.

F.-A. B.

---

## PAGE DES INSTITUTRICES

### **LE DESIR**

Pour réussir dans l'enseignement, il faut nombre de qualités rarement réunies : aussi les institutrices distinguées sont-elles peu nombreuses.

La qualité, gage principal du succès, pour l'institutrice, c'est le *désir*, le désir de voir avancer, de voir progresser ses élèves.

Ce désir, en effet, c'est le mouvement, c'est la vie. C'est ce désir qui arme de patience, ce désir qui fait répéter et répéter encore les mêmes leçons, qui fait attendre, attendre encore, espérer toujours.

Vous n'avez pas ce désir, vous restez indifférentes ou à peu près. Les élèves, plus ou moins abandonnés à leurs propres forces, ne progressent point ou ne progressent que peu. Le dégoût est le sentiment qui domine dans cette école.

Et cependant le secret du succès est bien le désir de faire progresser les élèves. Pourquoi ? *Fabricando fit faber* : c'est en exerçant et en exerçant encore les enfants, que l'on arrive à quelque chose.

Ce désir est encore le secret du succès, parce qu'il est une *prière*. Ce désir en effet est une demande perpétuelle du cœur. La prière nous le savons est une demande. La demande ici se fait à Dieu, car il s'agit d'un devoir d'état. Cette demande est de plus persévérante : la persévérance rend la prière efficace toujours. Le désir, donc, encore une fois, c'est le succès !

F.-A. B.

# Pensées en voyage

( Pour le COUVENT )

## LES PASSIONS

Archimède parlait du levier comme d'un instrument capable de soulever le monde s'il eut eu seulement un point d'appui à l'extérieur ; une seule passion bien disciplinée peut opérer une merveille semblable dans le monde moral.

Les passions sont des leviers ou des niveleurs selon la manière qu'on les utilise. Elles sont des forces intimes supérieures à toutes les inventions humaines, d'un mécanisme plus délicat que la machine moderne la mieux perfectionnée, et susceptibles de combinaisons infinies.

J'adore l'infinie Sagesse de Dieu qui m'a donné des passions avec la liberté. Je préfère être libre et risquer l'enfer que de suivre mécaniquement comme les astres l'impression de sa volonté *omnipotente*. J'adore aussi l'infinie Bonté Divine qui avec la Liberté me donne sa grâce pour diriger, gouverner, harmoniser mes passions.

Aux premiers jours de printemps, lorsque sous les feux d'un soleil plein de jeunesse, la nature se pare de feuillage et de fleurs, nous suivons avec intérêt les différentes phases de cette floraison naissante. Il y a au printemps de la vie une autre floraison qui a toute la beauté et tous les dangers de la flore

tropique, c'est l'épanouissement des passions humaines dans le cœur du jeune homme. Comme les racines, les tiges, les branches des plantes elles sont d'abord susceptibles de toutes les modifications, améliorations ou détériorations possibles. Souples, vivaces, tendres, elles grandissent cependant ; ces fibres naissantes d'orgueil, d'amour, de colère, de sensualité prennent peu à peu la dureté de fils de fer et deviendront par manque de culture des barres de fer contre lesquelles les torrents de la grâce divine iront se briser.

L'homme sans passions ( s'il existe ) est plus à plaindre que l'homme esclave de ses passions. Mais combien triste est cette esclavage !! Ces capacités secrètes extraordinaires d'aimer, de vouloir, de jouir, de se donner, de se préserver, de s'élever vraiment sont des dons de Dieu, elles sont des moteurs puissants pour notre progrès et notre salut.

La tache originelle y a laissé une blessure cependant qui fait de ces géants des monstres ou des enfants. C'est ce poison subtil qui dès l'enfance commence ses ravages et rend alors les passions synonymes de vices et concupiscences.

Les passions une fois arrivées à cette phase deviennent les agents du Prince des ténèbres. C'est la révolte à bord et la tempête à l'extérieur qui menacent l'homme d'une ruine totale.

Appelez le malheureux ou la malheureuse ainsi torturés : Phèdre Foedora, Adrienne, Lecouvreur,

Monte-Christo, Jocelyn, Pétrarque vous avez les martyrs du monde devant les yeux.

Ne me parlez pas de mer furieuse, d'océan déchainé, de forêts en feu, de prairies roulant des vagues de flamme, l'âme en proie aux passions est tout cela avec l'enfer en plus.

Mais quelle force merveilleuse lorsque l'ordre préside à cet arsenal de puissances occultes. Dans la lutte, le danger, la crainte, l'anxiété, le découragement les passions nobles et courageuses sont mises au service de la volonté et jouent comme une batterie de canons Krupp sous la direction d'un fil électrique.

Je remercie Dieu de m'avoir créé et jugé digne de lutter. *Gratia Dei mecum*, j'admire cette Providence qui guérit et du fond de ma nature corrompue je puise des forces mystérieuses qui à travers le filtre de la grâce se purifient de leur concupiscentence pour devenir des sources de vie. *Ut Vitam habeant et abundantius habeant ; ut Vitam sine termino nobis dones in Patria.*

ÉMILE PICHÉ, <sup>1890</sup>

---

Nous recommandons à nos lectrices un morceau de piano intitulé : *St. George Commandery March*. S'adresser à Isaac Dolhes, publisher, Indianapolis, Ind. Envoyez 25 centins en timbres.

# HISTOIRE

DES

## Quatre Fils Aymon

II

### MEURTRE DE LOTHAIRE

Cependant Lothaire et son escorte se dirigent vers Aigremont dont ils aperçoivent déjà les remparts crénelés, dominant un roc escarpé qu'entoure une rivière profonde, ce qui en fait une forteresse imprenable.

Averti, par ses espions, de la démarche menaçante du fils de l'empereur, le duc, s'apprête à une résistance acharnée. En vain tous les seigneurs, et notamment messire Simon, dit le Juste, cherchèrent à le rappeler au sentiment de la prudence et du devoir, en vain son épouse essayait-elle de lui faire entrevoir les conséquences d'une rupture violente avec un monarque aussi redoutable que Charlemagne, l'inflexible duc, n'écoutant que son dépit, jura que, loin de s'amender, il était prêt à punir de la façon la plus sanglante l'audace du jeune messager.

Lothaire, dont la vue des obstacles qui défendaient le château excitait le courage au lieu de l'abattre, venait de franchir le pont-levis à la tête de ses chevaliers. Un hérault d'armes les introduit



dans le palais dont de nombreux archers gardent l'entrée.

Entouré de sa noblesse, et ayant à ses côtés la duchesse sa femme, et son fils, le vaillant Maugis, d'Aigremont, assis sur son trône, reçoit le prince impérial d'un air altier et dédaigneux ; celui-ci, relevant la visière de son casque, s'avance hardiment et lui dit :

“ Seigneur, l'empereur, mon père et ton souverain, m'envoie te demander raison de ton refus de répondre à ses ordres. Si tu t'amendes et te rends à sa disposition sa clémence te pardonnera ; si, au contraire, tu persistes dans ta révolte, il viendra lui-même te prendre en ton castel, et sera sans pitié...”

— “ Par ma dague ! hurla le duc, je suis seigneur et maître en mes domaines, et ne tremblerai pas... Tant qu'il me restera un cheval, tant que mon bras pourra brandir une épée, je jure que mon front ne se courbera pas devant la volonté du despote...”

— “ Malheureux ! répliqua Lothaire, songe à qui s'adressent tes bravades ; songe que Charlemagne peut te réduire en cendres...”

— “ Téméraire ! si c'est là le message dont il t'a chargé pour moi... et s'il croit m'effrayer, il s'abuse... car je te tiens en mon pouvoir, et je puis me venger sur toi, de telle sorte que tu ne puisses pas lui porter ma réponse...”

— “ Chevalier ! s'écrie le fils de l'empereur en lui jetant son gantelet, ose donc !...”

Et comme il se mettait en garde, cent épées sortent des fourreaux. Les compagnons de Lothaire lui font un rempart de leurs corps. Aux cris des combattants, des milliers de bourgeois et de manants accourent à la rescousse, armés de piques, de haches et de bâtons. Les Français les repoussent à l'entrée, mais ils forcent le passage... Jour terrible ! On se frappe, on s'égorge, et le palais se jonche de cadavres. Accablés par le nombre, les soldats de l'empereur se sentent vaincus, mais font payer cher leur défaite. Lothaire, d'un coup d'estoc, étend raide mort aux pieds de d'Aigremont un de ses favoris ; le duc veut le venger et foudroie sur le prince qui le blesse ; il chancelle ; mais, se redressant furieux, il l'abat à son tour, et lui tranche la tête...

De l'escorte de Lothaire, vingt chevaliers se défendent encore, le rebelle en fait massacrer dix, et ne fait grâce aux derniers qu'après avoir reçu leur serment qu'ils se chargeaient de reporter à Charlemagne les restes mutilés de son malheureux fils. Les chevaliers l'ayant enseveli, le mirent sur un chariot et reprirent tristement le chemin de Paris.

---

## LE RAMONEUR RECONNAISSANT

Par une piquante matinée d'automne, un homme grossièrement mais chaudement vêtu, et portant un sac vide sur l'épaule, remontait la rue Montmartre, à

Paris, en criant : *Ah ! tabac ! peaux de lapins, ferraille à vendre !* ce qui indiquait suffisamment qu'il cumulait la double position d'entrepreneur de ramonages et de marchand ferrailleur.

A quelques pas derrière lui, cheminait avec peine, sur le pavé gras et humide, un petit gamin de huit ans environ, tout grelottant et tout barbouillé de suie, répétant machinalement : *Ah tabac !* Mais, le pauvre enfant était nouvellement arrivé de son pays sans doute, et probablement il pensait en marchant à sa mère et à son village, car il y avait des larmes dans sa voix ; il répétait le cri du maître d'une façon presque inintelligible, et quelquefois même il lui arrivait de ne pas le répéter du tout.

Ceci s'étant renouvelé deux ou trois fois, le ferrailleur, emporté par la colère, courut au petit bonhomme et commençait à lui infliger une verte correction, lorsqu'un ouvrier d'une quarantaine d'années, qui passait par là par hasard, arrive sur le marchand, le prend par le bras de telle façon qu'il lui fait pousser un cri de douleur et l'étend sur le pavé. - "Grand paresseux, lui dit-il alors, n'es-tu pas honteux de courir les rues par ce temps-ci avec un pauvre enfant qui n'a pas de souliers aux pieds ! Foi de Pierre, si tu le malheur de le toucher encore, je te casse les reins !"

Cependant, les passants, qui s'étaient attroupés, applaudissaient chaudement à ce rappel à l'ordre ; ils s'apitoyaient sur le sort du petit garçon, et les souliers commençaient à pleuvoir dans son bonnet. Mais Pierre voyant ce qui se passe, laisse là son homme, prend des mains de l'enfant l'offrande qu'on lui a faite, y joint la sienne ; puis, avisant le marchand de chaussures le plus proche, il achète une paire de sou-

liers au petit savoyard en disant : “ Nous sommes sûrs au moins que cet argent n’ira pas s’engloutir dans la poche de ce misérable. ” Et il désignait le patron de l’enfant.

Bon nombre d’années se passent, et la dame Paul, qui tient dans le quartier Popincourt un petit établissement culinaire, où des ouvriers viennent prendre leurs repas, a pour client un pauvre homme de soixante et quelques années, qui jadis était ciseleur, mais qui, n’y voyant plus assez pour exercer cette profession, a été obligé de se mettre homme de peine. Quoique le pauvre homme fut bien modeste dans sa dépense, il s’était laissé arriérer d’une douzaine de francs parce qu’il avait chômé d’ouvrage, et la maîtresse de l’établissement, après lui avoir demandé le compte de son solde sans pouvoir l’obtenir, lui signifia qu’elle lui fermait son crédit.

Le vieillard, honteux de cet affront et ne sachant peut-être où aller manger, la pria d’attendre encore un peu, et lui promettait de la payer le plutôt possible, *foi de Pierre !* — “ Pierre ! s’écrie le mari de la dame, qui, employé dans une maison de quincaillerie, rentrait au même instant ; c’est vous qui êtes M. Pierre ? (et il lui serrait la main à lui démancher l’épaule). Femme, dit il alors à sa ménagère, ce brave homme-là mangera ici tant qu’il le voudra, et il nous paiera s’il peut ; mais, tant qu’il y aura du pain chez nous, il y en aura un morceau pour lui ! ”

Pierre, stupéfait, ne savait que penser de tant de bienveillance à son égard, lorsque le jeune homme lui donna le mot de l’énigme en lui rappelant l’aven-

ture de la rue Montmartre. Ce n'était autre que le petit Savoyard.

Serait-il donc toujours, toujours vrai qu'un bienfait n'est jamais perdu ?

---

PRAYER

When my hands in prayer are clasped  
And I bow to Thee, my God ;  
When my heart's throbs yields but pain,  
Where find I rest — but in a prayer !  
Where find I rest — but in a prayer !

When my friends do cruelly part  
And fade into the far away ;  
When every joy on earth recedes,  
Where find I peace — but in a prayer !  
Where find I peace — but in a prayer !

Ah ! on Mother's lonely grave  
How this heart does melt away ;  
How this peace of soul does pass,  
But alas ! Where find I calm—but in a prayer !  
But alas ! Where find I calm — but in a prayer !

When in my final hour I lie  
And do not shrink from death's embrace ;  
Then you will know whence courage comes,  
For I have learnt it — but in prayer !  
For I have learnt it — but in prayer !

— *St. Joseph's Seminary.*

---

## LES QUATRE OPERATIONS DE MIMI

### MONOLOGUE

Bonjour mesdames, bonjour messieurs ! Je suis très heureux de me trouver en si belle, si nombreuse, si aimable compagnie, et, pour faire plus vite connaissance, je vais, de mon mieux, vous dire mes nom, âge et qualités.

Je m'appelle Mimi, j'ai en quatre ans à la Toussaint et j'aurai cinq ans à Noël, tellement je suis pressé de devenir grand ! Je vais déjà à l'école et j'y apprends beaucoup, beaucoup de choses : (*comptant sur ses doigts*) je sais pourquoi Dieu m'a créé et mis au monde, je connais l'histoire d'Adam et d'Ève et je sais faire les quatre règles. Oui, Mimi sait faire l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. Ecoutez plutôt comment il en vient à la pratique.

L'autre jour, j'étais malade et je devais prendre quelque chose de très mauvais (*agitant le doigt à la hauteur du visage*), je l'ai bien deviné, quoiqu'on ne me l'ait pas dit. Maman me donne tout à la fois quatre petites boules noires, et cinq bonbons roses et blancs, en me disant de tout avaler l'un après l'autre. C'était faire une addition, je l'ai très bien compris ; mais comme les unités n'étaient pas de même nature, je prends lestement les bonbons, et je laisse les... les autres ! Ça s'appelle des pilules. J'ai entendu le nom un peu plus tard, quand je faisais une soustraction, car papa, fâché de ma désobéissance, a parlé aussitôt de me donner le fouet. Je prends alors une chaise, je grimpe dessus, et je fais tomber par terre — pour les cacher dans les fagots — deux verges accrochées au mur et un des deux martinetes qui menacent toujours une partie de moi-même. Il ne restait plus qu'un instrument de pénitence au-dessus de la portée de mon bras. C'était pourtant encore trop. (*Cachant la tête dans ses mains d'un air piteux.*) Je l'ai bien senti ! Une autre fois je saurai mieux faire les soustractions !

C'est la division qui est ennuyeuse ! Figurez-vous qu'hier, mon parrain, revenant de voyage, m'a rapporté un sac de papillotes haut comme ça ! J'étais le plus heureux des filleuls, quand mes trois cousins arrivent avec mes deux cousines : voilà le sac divisé en six parties égales. Je n'ai que trop compris l'opération et surtout ses résultats ! Donc, plus de division, c'est entendu.

Quant à la multiplication, c'est tout autre chose ! Ainsi, depuis que grand papa et grand maman sont arrivés, j'ai deux papas et deux mamans ; comme je les embrasse sur les deux joues, chacun une fois le matin et une fois le soir, sans compter le reste, cela fait quatre fois quatre baisers tous les jours. On m'a dit aussi que les anges font des multiplications dans le paradis. Ils obtiennent, pour ceux qui leur sont confiés, des grâces, des bénédictions multipliées par la miséricorde du bon Dieu . C'est ce que je vous souhaite à tous, pour vous récompenser de m'avoir si bien écouté. Ainsi soit-il.

*Fêtes de l'Enfance.*

---

### UN ENFANT QUI S'OBSTINE A RÉCITER L'AVE MARIA.

Au dernier congrès des Catholiques réunis à Lille, on a entendu, avec le plus vif intérêt, M. l'abbé Tuckwel parler des Missions de la Nouvelle-Zélande.

Né à l'île Maurice, de parents anglais et protestants, M. Tuckwel nous offre en sa personne, un exemple bien touchant des miséricordieuses prévenances de la grâce. A l'âge de six ans, il entendit réciter l'*Ave Maria*, le retint et le répéta devant sa mère. Elle le gronda et l'avertit de ne plus réciter ces louanges à Marie ; qu'elles étaient l'une des superstitions des papistes. L'enfant obéit ; mais à quelque temps de là, précédant ses parents dans une voiture réparée pour les conduire au temple, il trouva une Bible, l'ouvrit et tomba sur le passage de saint Luc qui

raconte la salutation de l'Ange à Marie. L'enfant courut à sa mère et lui demanda comment l'on pouvait taxer de superstition ce qui se trouve dans la Bible, règle de foi des protestants. Sa mère ne sut que répondre, et l'enfant, en secret du moins, se reprit à réciter l'*Ave Maria*.

Vers l'âge de treize ans, les mêmes prévenances divines lui firent lire dans l'évangile de saint Luc, le *Magnificat*. Il fut particulièrement frappé de cette prédiction : " Toutes les nations s'appelleront bienheureuse. " Et un jour que, dans le salon de sa mère, des protestants déclamaient contre le culte que les catholiques rendent à la T. S. Vierge, l'enfant leur dit : Quelle est donc votre contradiction ! Vous dites que la Bible est le fondement et la règle de notre religion ; pourquoi alors ne l'écoutez-vous pas lorsqu'elle vous dit à vous comme à toutes les générations, de glorifier Marie et de l'appeler bienheureuse ? Entendant cela, sa mère se leva et dit avec une violente émotion : " Cet enfant sera notre honte, il se fera catholique. "

Dès qu'il fut libre, en effet, M. Tuckwel se fit instruire et embrassa le catholicisme. Un jour qu'il sollicitait sa sœur de le suivre, elle lui dit en lui montrant ses enfants : " Tu vois ces enfants, et tu sais si je les aime ; mais je leur plongerais un poignard dans le cœur plutôt que de les laisser entrer dans cette religion. " Marie voulut aussi triompher de ce cœur, et elle le sut. M. Tuckwel vit un jour sa sœur plongée dans la plus grande désolation ; ses deux enfants avaient le croup, et la mort les attendait. " Dis avec moi l'*Ave Maria* et Marie les guérira. " Vaincue par la douleur, la mère s'agenouilla et dit avec son frère : " Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous maintenant, pour nous, pauvres pécheurs, " et ses enfants furent guéris.

M. Tuckwel quitta alors sa charge d'officier des douanes anglaises à l'île Maurice et alla retrouver à Aire Mgr Delannoy, qu'il avait connu à l'île Bourbon, pour lui demander l'ordination sacerdotale.

— *Apostolats des Enfants de Marie.*



# Restaurateur de Robson.



*Marque de Commerce.*

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décadence précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs médecins et autres.

En vente partout — 50 centins la bouteille.

**L. ROBITAILLE, Propriétaire,**  
*Joliette, P. Q., Canada.*

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Saint-Viateur,  
JOLIETTE.